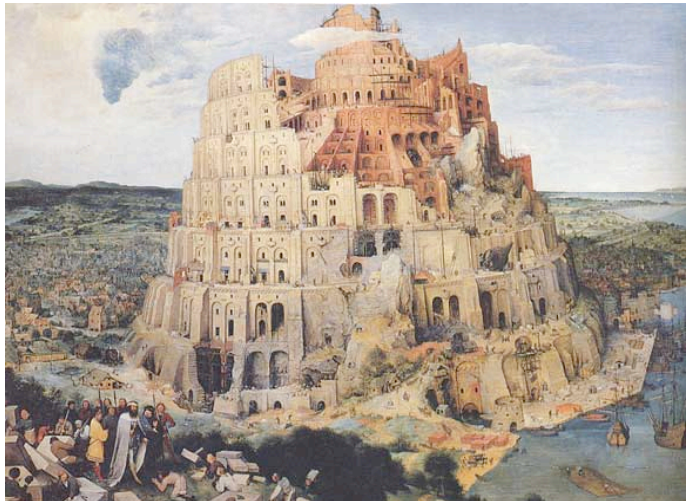
EN FRANÇAIS ET AILLEURS

LA CATEGORIE DE LA PERSONNE

MICHEL LAUNEY
CELIA-SEDYL (Université Paris VII)

REGARDONS NOS LANGUES
DOMINIQUE LEVET (DSDEN 93)



LANGUES ET GRAMMAIRES EN (ILE DE) FRANCE

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un ***SITE INTERNET*** (http://lgidf.cnrs.fr/) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés graphiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des ***FICHES LANGUES*** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « ***EN FRANÇAIS ET AILLEURS*** » sur des thématiques du français, avec des

Design logo LGIDF : Stanca SOARE Illustration : Peter BRUEGHEL l'ancien

Un remerciement particulier aux universitaires, professeurs de classes d'accueil, formateurs linguistiqu et étudiants qui nous accompagnent : Sandrine Bassols, Flore Blancher, Jean-François Bourdin, Géraldi Doulut, Alice Groult, Frédéric Louis Fauchet, Pierre Ferry, Alain Kihm, Michel Launey, Edwige Lecarpenti Marie-Thérèse L'Huillier, Béatrice Mariette, Emilie Maxwell-Diallo, Océane Médina, Tiphaine Mérot, Méla Ory, François Petit, Karine Saintipoly, Elena Soare, Gabrielle Ubelmann et Frédéric Van Moe

Michel Launey, Dominique Levet. La catégorie de la personne. 2017.
https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01652982

LA CATEGORIE DE LA PERSONNE

OU ***LA GRAMMAIRE FRANÇAISE NE VA PAS DE SOI***

GENERALITES

La *personne* est une catégorie grammaticale universelle. Dans toutes les langues, d'une manière ou d'une autre, il existe des mots ou des éléments grammaticaux qui expriment :
la personne qui parle ou *locuteur* (dite : *1ère personne*)
la personne à qui l'on parle, ou *allocutaire* (dite : *2ème personne*)
quelqu'un ou quelque chose dont on parle, et qui n'est ni locuteur ni allocutaire (dite : *3ème personne*)
En français, la personne se trouve exprimée de plusieurs manières :
- (1) par des pronoms personnels de divers types (cf. ci-dessous)
- (2) par des suffixes (traditionnellement appelés *désinences*) et parfois d'autres variations irrégulières dans les verbes
- (3) par des déterminants possessifs (traditionnellement : adjectifs possessifs)
- (4) par les « pronoms possessifs » (*le mien, la mienne, le tien* etc.)

Chacun de ces points est susceptible de présenter des difficultés à un apprenant de français langue seconde, et ces difficultés varient selon la langue première. Pour en donner une idée générale, prenons le cas le plus radical, celui des langues dites *isolantes*, c.-à-d. sans flexion (chinois, vietnamien… – mais pas japonais ni coréen –, ou encore créoles) :

Français	***Créole guyanais***	***Hmong***[1]
je te vois	**mo** ka wè to	**kuv** pom koj
tu **me** vois	to ka wè **mo**	koj pom **kuv**
avec **moi**	ké **mo**	nrog **kuv**
mon père	**mo** papa	**kuv** txiv
ma mère	**mo** manman	**kuv** niam
mes deux frères	**mo** dé frè	**kuv** ob kwv tij

Autrement dit : les enfants qui arrivent à l'école française en ne connaissant que le créole guyanais[2] ou le hmong doivent apprendre à sélectionner entre six formes différentes pour exprimer ce qui jusque-là allait de soi : pour parler de moi, j'utilise toujours le même mot. Il faudra qu'ils intériorisent les critères de sélection, qui sont très hétérogènes : la fonction syntaxique, le genre, le nombre, et parfois le contexte phonétique. Cet apprentissage n'est pas une tâche insurmontable, et la plupart y arrivent très bien au bout d'un certain temps. Mais cela ne va pas de soi, et les enseignants de FLE/FLS doivent en avoir conscience.

LE SYSTEME DES PRONOMS FRANÇAIS

Il y a des pronoms *clitiques* et des pronoms *toniques*. On appelle *clitique* un mot qui s'appuie sur un autre pour former avec lui une unité prosodique. Les pronoms sujets précèdent le verbe ou l'auxiliaire et s'y attachent par liaison/élision (***j'****entends****/j'****ai entendu un bruit*). Les pronoms clitiques objets sont avant le verbe ou l'auxiliaire en phrase déclarative (*je* ***l'****apporte/****l'****ai apporté)* et à l'impératif négatif (*ne* ***l'****apporte pas*), et s'attachent derrière le verbe à l'impératif affirmatif (*apporte-****le***). Les noms et les pronoms compléments du verbe sont donc en général positionnés différemment dans la phrase : *Paul a lu* ***le livre****/Paul* ***l'****a lu****),*** contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues où ils occupent les mêmes places, ex. anglais *Paul read* ***the book****/Paul read* ***it****).* Les pronoms clitiques français varient selon la fonction, mais aussi, à la 3ème personne, selon le genre. Les pronoms toniques apparaissent dans deux contextes : (1) isolés du reste de la phrase, marquant une « mise en valeur » (***Moi****, je veux bien*, *Je veux bien,* ***moi***) ou dans des énoncés sans verbe (*Et* ***moi****, alors ? / Qui a fait ça ? -* ***Moi***) ; (2) après une préposition (*pour moi, avec moi*…).

	CLITIQUES			**TONIQUES**
	Sujet	***COD***	***COI***	
1 sg	je (j')	me (m')		moi
2 sg	tu	te (t')		toi
3 sg M	il	le (l')	lui	lui
3 sg F	elle	la (l')		elle
1 pl	nous	nous		nous
2 pl	vous	vous		vous
3 pl M	ils	les	leur	eux
3 pl F	elles			elles

3 réfl.		se (s')	
3 dém.	ce/ça/c'		ça
indéfini	on		soi

REMARQUES GENERALES ET PROBLEMES POSSIBLES

(1) ***Accord****.* On sait que les pronoms sujets sont associés à des suffixes verbaux, qui vari selon les temps (ce qui est donc en soi une difficulté). Au présent, dans la forme orale variation n'apparaît qu'à la 1ère et 2ème du pluriel (/nu… -õ/ et /vu… -e/ et encore, com *nous* est fréquemment remplacé par *on* (v. plus bas), seule la 2ème « se distingue » vraim en français informel.

(2) **± *Distinctions***. S'il y a 3 personnes, 2 nombres, 2 genres et 3 fonctions (S, COD, C on pourrait attendre 3x2x2x3 = 36 formes différentes. On voit qu'on en est loin : seul 3ème personne présente beaucoup de distinctions : les autres ne distinguent ni M/F COI/COD.

(3) ***Langues sans genre grammatical***. Elles sont extrêmement nombreuses (et peut-é majoritaires) : turc, hongrois, finnois, chinois, vietnamien, japonais, créoles, beaucoup langues africaines… La question se complique par la non-motivation du genre en français anglais). Le choix d'un pronom M ou F n'est en principe pas un problème différent de celui genre du nom (avec les phénomènes d'accord qui lui sont associés), mais un angloph faisait part de sa perplexité, à entendre au marché des acheteurs demander tantôt *combien ils sont ?* », tantôt « *A combien elles sont ?* », à propos de fruits ou de légumes.

(4) ***Formes « ambivalentes »***. Il y a deux *elle(s)* : un clitique sujet (dont le masculin *il(s)*), et un tonique (dont le masculin est *lui* au singulier, *eux* au pluriel) (ex : *Lui, il vient elle, elle reste*) ; il y a aussi deux *lui* : un tonique masculin (dont le féminin est *elle*), et clitique COI (de genre indifférencié). Le fait que *lui* puisse ainsi renvoyer à un féminin parfois mal admis (*Valérie est là, tu peux lui rendre sa poupée – Valérie c'est pas un garç faut pas dire « lui », faut dire « à elle »*)[4].

(5) ***Pronoms sujet obligatoires***. En principe, il faut toujours « quelque chose » devan verbe pour marquer le sujet. S'il n'y a pas de groupe nominal (GN), il faut au moins pronom. Ce n'est pas le cas de toutes les langues, loin de là. Au contraire, c'est plutôt particularité des langues germaniques – et du français (et des créoles). Comparez :

Français	***Anglais***	***Espagnol***	***Turc***	***Serbo-croate***
Marie arrive	Mary is coming	María esta llegando	Mari geliyor	Marija stigne
Elle arrive	She is coming	Esta llegando	Geliyor	Stigne

Les pronoms sont toujours possibles (**Ella llega**, **O geliyor**, **Ona stigne**), mais avec un effet d'« emphase » ou de « contraste » proche du pronom tonique français (*Elle, elle vient*).
On pourrait croire que l'omission du pronom sujet est solidaire de la présence de suffixes personnels à toutes les personnes dans le verbe (esp **llego**, **llegas**, **llega** ; tr. **geliyorum**, **geliyorsun**, **geliyor** ; sc. **stignem**, **stigneš**, **stigne**), mais certaines langues sans marques de personne dans le verbe peuvent se passer de toute marque de sujet si la référence est claire, comparer le français avec le chinois et le japonais :

Français	***Chinois***	***Japonais***
Tchang / Tarô est arrivé	**Zhāng lái le**	**Taroo ga kita**
Il est arrivé	**Tā lái le** ou simplement **Lái le**	**Kare ga kita** ou **Kita**

(6) ***Distinction COD/COI***. Beaucoup d'allophones (et, entre autres, de créolophones) tendent à la neutraliser : « *Je* ***la*** *téléphonerai* », « *Je* ***les*** *rendrai l'argent* ».
(7) ***Pronoms objets postposés***. La situation se complique à l'impératif affirmatif, où le pronom objet postposé est sous l'accent final de syntagme et a des formes différentes aux deux premières personnes et à la 3ème : *Regarde-moi/-toi* ; *Regarde-le/-la*.
(8) ***Réfléchi.*** Le pronom dit *réfléchi* du français n'a une forme distincte du pronom complément non réfléchi qu'à la 3ème personne : *se*. Dans certaines langues indo-européennes l'analogue de *se* apparaît à toutes les personnes (p. ex. slaves : serbo-croate **vidim se** litt. « *Je se vois* » = "Je me vois"). Les formes verbales réfléchies, dites aussi *pronominales*, ne dénotent pas toujours une action qui « se réfléchit» sur le sujet (*il se lave*); elles peuvent aussi avoir une valeur réciproque (*ils se parlent*) ou passive (*l'appartement s'est vendu rapidement*), décrire un changement d'état matériel (*la surface s'est abîmée, la lumière s'allume*) ou psychologique (*il s'est fâché*), un état mental (*il s'ennuie*, *s'amuse*), un mouvement (*il se couche, se lève*). Dans d'autres langues, l'usage des formes réfléchies peut être différent de celui du français, parfois plus restreint (ex. formes en *-self* de l'anglais), parfois plus étendu (ex. espagnol).
(9) ***« On »***. Ce pronom « indéfini » issu du latin *homo* ('homme', 'humain') est une rareté linguistique. On le trouve en français et dans les langues germaniques (sauf l'anglais) et dans peu d'autres. Il joue le rôle d'un « joker », pouvant selon le contexte se paraphraser par « quiconque », « n'importe qui » (*Quand on est malade, on va chez le médecin*) ou "quelqu'un" (*On a sonné*) mais aussi substituable à n'importe quelle personne (*Allons, les enfants, on s'habille et on déjeune ! / Alors, on se promène ? – Eh, il faut bien qu'on se maintienne en forme*). En français informel moderne, *on* remplace couramment le *nous* sujet du français normé. L'usage de *on* est souvent difficile pour les allophones, qui peuvent avoir tendance à traduire mot pour mot leur langue première. Les contreparties de *on* dans d'autres langues sont diverses : tournure impersonnelle (alld. *Es wurde getanzt*, litt. « Il devenait dansé » = 'On dansait'), passif (ang. *French is spoken here* 'On parle français ici'), réfléchi (esp. *Se bailaba* litt. « il se dansait »), tournure existentielle (angl. *there was dancing* litt. « il y a eu de la danse » = "on a dansé'), noms ou pronoms indéfinis (angl. *people were dancing* litt. « les gens dansaient», esp. *uno bailaba* 'on dansait', 3ème personne du pluriel (esp. *bailaban* litt. 'ils dansaient' = 'on dansait'), 2ème personne du singulier (créole haïtien *lè ou malad ou pral kay doktè* 'quand tu es malade tu vas chez le médecin').
(10) ***Ce/ça/c'.*** En position sujet, la répartition avec *il* peut poser des problèmes à ceux qui ont dans leur langue 1 (L1) soit un pronom sujet implicite, soit un seul type de pronom (explicite ou nul) dans tous les cas. On a ce/*ça* en référence à la situation déictique : *c'est la guerre ! / c'est le chaos ! ça tangue !*, à un contenu propositionnel : *(Ce que tu m'as dit) c'est faux,* ou à une catégorie générique (*La guerre) c'est horrible !* (*Les piqûres*) *ça fait mal,* (*La grammaire) ça m'ennuie*) ; *Un ministre, ça démissionne ou ça se tait.* Les impersonnels météorologiques ont *il* en français standard : *il pleut, il neige*. En référence à une entité spécifique, le pronom sujet de *être*+X est *il(s)/elle(s)* si X est un terme de propriété : *(Paul) il/*c' est malade, (cette boîte) elle/*c' est en métal* ; un nom de fonction : *(Paul) il/*c' est avocat* ; ou un locatif *: (Paul/le banc) il/*c' est dans la cour.* Mais en référence à une en spécifique, le pronom sujet est *c'* si X est un syntagme nominal : *(Paul) c'/*il est* ***r frère/meilleur ami*** *; (cet objet) c'/*il est* ***une boite*** *; une baleine, c'/*elle est* ***mammifère****.*
(11) ***Vouvoiement.*** La répartition entre *tu* et *vous* n'est pas toujours facile (d'ailleurs, c les francophones, le passage au tutoiement, marque de confiance et de familiarité, p provoquer un certain embarras).
(12) ***Verbes transitifs sans objet exprimé***. En français, l'objet est alors compris con indéfini : *Je mange, j'écris* (= quelque chose qu'il est inutile de préciser). Dans certa langues (par ex. le bambara), un verbe transitif a nécessairement un objet exprimé ; c d'autres, l'absence d'objet exprimé s'interprète comme un pronom défini en français :

Français	***Chinois***
Je mange	Wǒ chī **fàn** (litt. « je mange de la nourriture »)
(Les pâtes,) je les mange	Wǒ chī **---**
J'écris	Wǒ xiě **zì** (« j'écris des caractères »)
(La lettre) je l'écris	Wǒ xiě **---**
(Erreur connue : « Tu as écrit la lettre ? – Oui, j'ai écrit »)	

(13) ***Les déterminants, adjectifs et "pronoms" possessifs***. Les mots de la s *mon/ton/son/notre/votre/leur* sont des déterminants en français: ils précèdent le nom a lequel ils s'accordent en genre et/ou en nombre (*mon livre/ma maison, leur livre/leurs liv* et ils s'attachent (liaison) au mot qui les suit s'il commence par une voyelle, ceci entraî une apparente irrégularité morphologique (*ma <belle> maison/mon <ancienne> mais* [NB le parallélisme avec l'article peut être un « truc » pédagogique : on a *ma, ta,* parallèlement à *la* (*la/ma chaise*) et *mon, ton, son* parallèlement à *le* ou *l'* (*mon/le liv mon/l'outil, mon/l'idée*) Dans leur partie "pronominale" les déterminants posse s'accordent en personne-nombre avec le "possesseur" : *(Toi) je connais ta maison, (Lu connais sa maison)*.
Les mots de la série *mien/tien/sien* sont à l'origine des adjectifs (*un mien ami, ce livre mien* sont archaïques), mais ils ne s'emploient plus en français moderne qu'avec l'ar défini, le nom restant implicite : *Cette trousse est jolie mais je préfère la mienne* (comp : *...je préfère la verte*) : c'est donc improprement qu'on parle de "pronoms possessifs". I le possessif attribut on emploie aujourd'hui *à* + pronom tonique : *Ce livre est à moi/à lu Paul)*.
Les deux séries de "possessifs" du français occupent donc des positions différentes possesseurs nominaux, dits "compléments du nom" (*la maison de Paul*). Beaucoup langues utilisent une même série de pronoms dans toutes les positions nominales, tant c le groupe nominal (comme "possessifs") que dans la phrase (pronoms sujets e compléments), par ex : chinois : *Zhāng-de shū* 'le livre de Zhang', *Tā-de shū* lit. 'le livr lui' = 'son livre'; créole haïtien : *liv Pòl* 'le livre de Paul', *liv li* lit. 'le livre de lui' = 'son livr

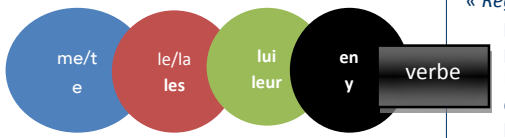
---

[1] Langue parlée par une minorité « montagnarde » du Laos, et par une importante diasp en France métropolitaine, en Guyane, en Amérique du Nord et en Argentine. Si vous vo vous risquer à prononcer ce que vous voyez écrit, ne tenez pas compte de la consonne fin
[2] Dans les faits, ils sont très peu nombreux, car le bilinguisme précoce français-créole très répandu en Guyane. Il y en a tout de même quelques-uns, et ce créole a été chois parce qu'il n'a qu'une seule forme de 1ère et de 2ème personne (ce qui n'est pas le cas d plupart des autres créoles).
[3] Et dans la formule *Je, soussigné…* qui appartient à la langue juridique (et est archaïsme).
[4] Exemple cité par J. Petit, *Au secours ! Je suis monolingue et francophone* p. 18, P.U Reims, 1992).

REGARDONS NOS LANGUES !

EN FRANÇAIS ET AILLEURS : LA CATEGORIE DE LA PERSONNE

REGARDONS NOS LANGUES

CARACTERISTIQUES DU FRANCAIS	ATTENTION !	PISTES PEDAGOGIQUES
1/En français, la personne est exprimée par des pronoms personnels et des suffixes verbaux différenciés (particulièrement à l'écrit). Des tableaux donnant les pronoms personnels, sujets, compléments et les conjugaisons verbales appropriées sont proposés aux élèves, accompagnés d'exercices qui vérifient que les apprenants ont retenu ces variantes.	De nombreuses langues premières n'ont pas de genre, information importante parfois ignorée des professeurs de français langue seconde ou étrangère, formateurs linguistiques, étudiants…..	Ritualiser dans sa pratique quotidienne de la classe un moment d'une vingtaine de minutes intitulé : « *Regara nos langues* » pour valoriser les langues premières des élèves et les utiliser dans un objectif pédagogique première séance consistera à identifier les langues qui ne possèdent pas de genre (chinois, turc, soninké, Proposer ensuite des activités récurrentes comme des jeux à l'oral avec des phrases simples où un pronom remplacer un nom (d'animé ou d'inanimé), d'autres où le pronom (sujet/complément) manque et est à trouver, auditions de phrases du quotidien enregistrées avec des erreurs que l'élève doit détecter, ...
2/La séquence de présentation, intitulée le plus souvent « Se présenter » dans les méthodes et manuels en direction des élèves allophones, est un classique du début d'année scolaire, Elle facilite le passage à l'oral pour les arrivants les plus débutants et permet d'évaluer les niveaux linguistiques souvent différents : « Qui es-tu ? Quel est ton nom ? Comment t'appelles--tu ? »…	Les questions simples : « Comment t'appelles-tu ? » et "Quel est ton nom?" sont assez complexes car elles mobilisent des connaissances diverses : pronoms personnels, forme pronominale, genre, …	Se présenter en français est l'occasion de construire une séance « *Regardons nos langues* ». Sélectionner binômes d'élèves d'origines différentes, en mélangeant un débutant à un intermédiaire/confirmé, et les f travailler sur l'expression de la présentation dans leur langue première. Sélectionner des formes différentes : m'appelle…, mon prénom est … » (attention aux langues qui ne distinguent pas noms et prénoms) et faire effec les restitutions produites à deux voix par chaque binôme. Proposer des photographies de femmes et d'hom célèbres issus des pays des élèves et en faire travailler oralement des présentations simples en français.
3/La présence d'un sujet, nom ou pronom, est obligatoire dans la phrase française. La phrase simple classique est constituée d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Le pronom sujet fait habituellement référence à une entité déjà mentionnée ou présente à l'esprit des deux interlocuteurs. Sa signification se confond avec l'identification du référent.	L'emploi du pronom personnel sujet n'est pas systématique dans certaines langues « éloignées » du français (turc, japonais, serbo-croate et chinois) et même « proches » (espagnol, roumain…).	Montrer l'importance de la présence du pronom sujet en français, même si le verbe porte également un suffi chaque personne. Dans le cadre de l'activité « *Regardons nos langues* », faire rechercher par les élèves dans langue première celles qui font éventuellement l'économie du pronom personnel sujet. Proposer ensuite phrases en français sans sujet explicite et montrer leurs aspects négatifs (incompréhension, non-sens, similit possible avec l'impératif, …). Enfin, mettre en place un jeu d'interactions orales, sous forme de questions /répon en obligeant chaque élève à employer ces pronoms.
4/En ce qui concerne l'ordre des pronoms personnels objets, une règle à retenir : ceux des 1e et 2e personnes (me/te/nous) se placent toujours en première position devant le verbe conjugué avant les pronoms de 3e personne (le/la/les/lui/leur). Les autres pronoms objets (en, y) se placent après les pronoms déjà mentionnés. À l'impératif, le pronom objet est à droite du verbe.	Les allophones peuvent avoir le réflexe de positionner le pronom objet à la place du groupe nominal objet qu'il remplace.	 « *Regardons nos langues* » va permettre de mettre en évidence la complexité d place du pronom personnel objet en français. Beaucoup de langues premi placent les pronoms dans les mêmes positions que les groupes nomin Proposer des phrases simples dont ils doivent remplacer le pronom par complément, sous forme de devinettes à choix multiples (Je lui en achète les matins. Journal, croissants, au voisin, à la boulangère ?...)
5/Les déterminants possessifs (mon/ma/mes…) s'accordent en personne-nombre avec le Possesseur, et en genre et/ou nombre avec le nom « possédé ». Comme pour les autres déterminants, le pluriel est le même pour le masculin et le féminin (mes/tes/ses/nos/vos/leurs), et le déterminant singulier ou pluriel est lié (*liaison*) au mot suivant à initiale vocalique (mon ami/mes amis). Les "pronoms possessifs" (le mien/la mienne/les miennes/ …) sont formés de l'article défini et d'un possessif adjectival suivi d'un nom elliptique (la mienne --/la verte --).	Dans certaines langues (anglais, arabe, créole haïtien …) le possessif est une forme de pronom personnel, accordée seulement avec le possesseur. Les apprenants peuvent être tentés de faire de même en français, *sa livre'* pour 'le livre de Marie'.	Mettre en lumière les langues comme l'anglais (his/her/its), le chinois, les créole bambara qui utilisent des pronoms « génitifs » au contraire du français qui emploie déterminants possessifs. Avec « *Regardons nos langues* », montrer les spécificités thème en français et construire des jeux de langage mettant en évidence le nombr la complexité de choix de déterminants possessifs. Faire décrire par les élèves les ob de leur trousse, leur cartable, leurs poches, en français et dans leur langue d'origine.
6/Le pronom « on » est toujours sujet dans une phrase : il ne s'emploie qu'en référence à des êtres humains dont l'identité est laissée indéterminée. Il peut se référer à une ou plusieurs personnes mais son verbe est toujours conjugué à la 3ème personne du singulier. Il peut être équivalent à « quelqu'un » (*On a sonné*), "les gens" (*On dit qu'il sera élu*), "des gens" (*On m'a frappé*), selon les contextes.	L'emploi de *on* pour "nous" (*on y est allés tous les deux*) est courant en français informel mais non validé par le standard écrit. L'usage de *nous* comme pronom sujet relève du français formel et doit se faire à l'école — tant pour les apprenants allophones que pour les francophones.	Préparer une activité spécifique autour du pronom « on ». Sélectionner des mots pourraient le remplacer (« nous », «ils », « les gens »,…) et montrer les nuances de s que cela provoque. Dans le cadre de l'activité « *Regardons nos langues »,* recherchera dans les langues premières des élèves la traduction du pronom inde « on » s'il existe, ainsi que de ses synonymes, pour faciliter sa compréhension et emploi en français.